

CORRESPONDANCE

Suite au compte rendu de son livre Poésie ésotérique ismaïlienne par Hermann Landolt (Bulletin critique n° 4, 1987, p. 64-65), M. Yves MARQUET nous adresse les remarques suivantes.

Hermann Landolt veut voir dans la *Tā'iyya* de 'Āmir al-Baṣrī un poème duodécimain, ce qui est selon moi totalement inadmissible pour les raisons suivantes :

1° Témoignage de deux contemporains : le cadi Nağmaddīn Ibrāhīm et Ibn Taymiyya (p. 31-32).

2° Le vocabulaire que H.L. considère comme « parfaitement duodécimain » est aussi parfaitement ismaïlien (*ğayba* du *Qā'im*, *ṣāhib al-waqt* appliqué au *nāṭiq* ou à l'imâm du moment, *imâm al-hudā*).

3° La 10^e « lumière », couronnement des précédentes, symbolise la prophétie, couronnement de l'enseignement métaphysique. Cette roue représente les cycles du *nāṭiqat* et de l'imâmat. L'« âme parfaite », « pôle et imâm véritable », est l'âme adamique, manifestée en tout *nāṭiq* et imâm et, parfaitement, dans le *Qā'im* (vers 341 et 343).

4° Ne pas mélanger les 6^e et 11^e lumières. La 11^e expose exotériquement la « grande résurrection », résurrection définitive de l'âme. La 6^e lui oppose la « petite » résurrection, celle des corps (voir dans *EI*² la notion de *kumūn*), réincarnation dans un corps de même essence au cours des cycles de 7 000 ans tant que l'âme est inapte à ressusciter. Pas de métempsychose (incarnation dans un corps d'essence différente); c'est pourquoi j'ai traduit *rash* par « solidité » et non par « consolidation ».

5° H.L. appuie surtout sa thèse sur deux mots arabes : « les enfants de Fāṭima », qui sont « au nombre de sept plus cinq » (vers 263). Je n'ai pas voulu faire une pure hypothèse (comme cinq enfants de Fāṭima et sept imâms?). Mais selon *Asās al-ta'wīl* (p. 217 et 311), les douze tribus d'Israël sont douze *ğazira*-s, et les apôtres les *lāḥiq*-s de Jésus, ce qui, à ma connaissance, n'existe pas chez les duodécimains.

6° Il y a en effet dans le *Asās* un argument décisif à mes yeux. Comme le poème qui clôturait la XLVII^e épître des *Iḥwān al-Ṣafā'* et comme la *Qaṣida ṣūriyya* d'al-Ṣūrī, missionnaire d'al-Mustanṣir, les 5^e et 7^e lumières consistent essentiellement en questions relatives à la prophétie (d'où la place de ces deux lumières) portant sur des versets coraniques de sens obscur. Or ces questions semblent attendre les réponses qu'y avait données quelques siècles plus tôt al-Nu'mān dans son *Asās*. Il ne peut s'agir d'un hasard, et ces questions étaient bien faites pour cadrer avec ces réponses. Pour me convaincre du contraire, il faudrait me produire un traité de *ta'wīl* duodécimain, ou à défaut des éléments épars dans la doctrine de cette secte, permettant de donner à ces questions des réponses conformes à la doctrine duodécimaine.

Une dernière remarque. La discussion (p. 202, vers 317) du problème de l'appartenance sectaire de 'Āmir manque de clarté et de brièveté, et je me suis reproché de ne pas l'avoir réécrite avant l'impression. Mais je n'ai jamais « voulu croire » que 'Āmir était musta'lien. Parce qu'il oppose la théorie de l'Intellect et de l'Âme à la doctrine musta'lienne des dix intellects, j'ai conclu (p. 33, 172, 317) qu'il était nizârien ¹.

1. Pour ma part, je relève un contresens qui ne m'a frappé que quand j'ai eu sous les yeux mon texte et ma traduction imprimés. Au vers 463, j'aurais dû traduire, non pas « ... je devrai vous

laisser dans la plus grande solitude », mais plutôt : « ... vous me laisserez, pardieu, dans la plus affreuse solitude ».